

CAHIER D'INFORMATION



SACRIFICES

Solo de Nouara Naghouche

Co-écrit et mis en scène par Pierre Guillois

Créé le 24 janvier 2008 au Théâtre de la Manufacture de Colmar

Au Théâtre de la Place

Du 5 au 8 mai 2009

Matinée le jeudi 7 mai à 14 h

THEATRE DE LA
PLACE



De quoi parlez-vous dans Sacrifices ?

Nouara Naghouche : Le thème, c'est mon engagement en tant que femme vis-à-vis des femmes de toutes les couches sociales, Maghrébines ou autres, desquelles on exige vraiment beaucoup, mais beaucoup trop de sacrifices, comme si c'était normal. Je parle de ce que vit la femme, de tout ce qu'elle subit. C'est un cri du coeur.

C'est mon troisième spectacle en solo. Aujourd'hui, j'ai grandi, je vois les choses différemment avec plus de distance. Aussi je pense qu'une parole forte est compatible avec la rigolade. Mais je reste toujours aussi incisive. J'avais envie avec ce spectacle de me mettre un peu à nu et de dénoncer une forme d'injustice et d'intolérance qui sévit au quotidien. La connerie, la méchanceté, c'est odieux, mais on peut encore en rire. Donc je parle du combat d'une femme qui a subi un mariage forcé, de l'enfermement de certaines femmes par leurs conjoints, de la violence, de la drogue...

Vous-même vous avez vécu personnellement ce dont vous parlez. En faire un spectacle, c'est une façon de s'en sortir, de pointer ce qui ne va pas pour aider les autres ?

Nouara Naghouche : Ce sont des histoires de familles. J'ai subi l'humiliation d'un mariage arrangé. Chez nous, on vivait sous la domination des mâles. Alors c'est vrai que j'ai eu envie de faire un peu ma thérapie grâce au théâtre. Je n'ai pas honte de le dire. D'autant que j'ai en plus la chance d'avoir la capacité de faire rire. Pour autant, je ne suis pas en rupture avec ma culture et avec ma religion, mais je dénonce le ras-le-bol de ce machisme et de cet irrespect des femmes qui pour certains semble être la chose la plus normale du monde. Cinq de mes frères ont vu le spectacle, ils ont été profondément touchés. Deux d'entre eux ont fondu en larmes.

Mais celui dont je parle dans le spectacle n'est pas venu.

Le projet

En novembre 2006 à l'Atelier du Rhin, le metteur en scène Pierre Guillois, actuel directeur artistique du théâtre du Peuple de Bussang (Vosges) et la comédienne Nouara Naghouche ont présenté une étape du travail de leur nouveau spectacle, fruit de leur collaboration artistique.

Cette jeune artiste, Nouara Naghouche, a déjà créé en 1999 et en 2004 deux solos, *Nous avons tous la même histoire* et *Ca n'arrive qu'aux autres*.

Dans ce dernier spectacle c'est le « vivre ensemble » qui est questionné par l'humour décalé de Nouara Naghouche : « *Le spectacle parle des mécanismes du quotidien d'où je tire la substance de mes sketches. D'une histoire banale ou dramatique, entendue ou vécue, je fais une histoire pour rire* ».

Nouara Naghouche a continué par ailleurs de jouer cette saison dans le spectacle *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Sandrine Pirès.

Pierre Guillois a été artiste associé à l'Atelier du Rhin pendant trois saisons, au cours desquelles il créa notamment le spectacle *Les Caissières sont moches*, fable cruelle, drôle et féroce sur la vie d'une petite ville de province.

C'est également dans le cadre de cette résidence artistique et au travers du dispositif d'action culturelle mis en place par l'Atelier du Rhin à destination des habitants du quartier Europe de Colmar que Nouara Naghouche rencontre Pierre Guillois en 2002, et participe à la création des spectacles *On reviendra mourir une autre fois* et en 2004 *Vengeance franchement vengeance*.

Au cours de l'été 2006 au Théâtre du Peuple à Bussang, Nouara Naghouche a rejoint Pierre Guillois en interprétant le rôle du Père Ubu dans *Ubu Roi*, qui a remporté un vif succès tout au long des représentations.

Le texte

Nouara est un combat. Son humour éclate au milieu de son cri et la tendresse inonde ses souvenirs effrayés au travers de personnages qui tous dessinent notre société bigarrée, sa barbarie, sa richesse, son absurdité. Zoubida fan de radio Nostalgie, Marguerite un tantinet raciste, Marie-France qui adoore les arabes, et quelques mâles qui en prennent pour leur grade... Habitante d'un quartier pauvre d'une ville riche d'Alsace, fille d'une immigration pas choisie, soeur, épouse, Nouara parle au nom de ces quelques-unes humbles et soumises à qui la vie n'a laissé que peu de place. Terrible est sa colère contre la brutalité de certains, la lâcheté des autres, immense son amour pour les siens – les siennes - les déraciné(e)s du Maghreb. Aux femmes résistantes, aux colères étouffées, aux existences martyres, Nouara offre *Sacrifices*.

Note d'intention du metteur en scène

Nouara Naghouche a un parcours d'actrice atypique ; quand elle rencontre le metteur en scène Guy Bénisty en 2000 dans le cadre d'un projet porté par l'Atelier de Rhin elle a déjà créé son premier one woman show et travaille avec une compagnie de Colmar.

Sur les projets menés de 2000 à 2005, elle se révèle comme une actrice douée d'une grande puissance comique et capable d'accents de vérité rares. Elle crée son second solo en 2004 avec la compagnie Quartier Rose. En 2006, elle interprète Père Ubu dans *Ubu roi* que j'ai mis en scène et qui a été joué tout l'été 2006 au Théâtre du Peuple de Bussang.

Forte de ce parcours, Nouara prétend pouvoir passer à un autre degré de discours et d'intensité théâtrale avec un nouveau solo. C'est à l'invitation de Matthew Jocelyn que nous avons commencé ce travail ensemble

La révolte de Nouara est grande. Elle pense aux femmes, à ses « soeurs », aux mères, aux soumises, aux martyrisées. Elle sent qu'elle doit prendre la parole, que le théâtre, l'humour, lui permettront de transcender ce cri, nourri de ses propres douleurs, mais aussi de ce qu'elle sait, de ce qu'elle a vu, de ce que les siens ont vécu.

Ce spectacle promet d'être plus sombre que les précédents, l'humour reste une arme nécessaire mais la violence apparaît crue, injustifiable, aberrante. Nouara n'est pas en rupture avec ses origines, ses cultures ; elle vit et raconte ses déchirements, ses dilemmes. Ce spectacle ne prétend pas à la réconciliation néanmoins il reste beaucoup d'amour dans ce geste de refus.

Pierre Guillois
Novembre 2006

Pierre Guillois

Pierre Guillois a mis en scène tous les spectacles de la compagnie Le Fils du Grand Réseau (créée en juin 1991), soient 5 spectacles en salle et 4 spectacles de rue, dont *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck (2000), *La princesse Madeleine* de S. Witkiewicz au Jardin des Tuileries et des spectacles écrits par lui-même (*La fête ; L'oeuvre du Pitre ; Le mari, la femme, la maîtresse et l'amant...*)

Il a été assistant à la mise en scène d'Anne Theron pour *Le Pilier* de Anne Theron, de Jean-Michel Ribes pour *Rêver peut-être* de Jean-Claude Grumberg, *Tedy* de Jean Louis Bourdon, *Les nouvelles brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio, *Amorphe d'Ottenburg* de Jean-Claude Grumberg.

Durant trois saisons, Pierre Guillois a été artiste associé à l'Atelier du Rhin.

Il a été acteur et assistant à la mise en scène dans *L'Annonce faite à Marie* de P. Claudel, mise en scène par Matthew Jocelyn. Il est le co-auteur et le co-metteur en scène avec Guy Bénisty de *On reviendra mourir une autre fois*, premier projet élaboré avec le quartier Ouest à Colmar en 2002.

Cette aventure avec le quartier Ouest se poursuivra en 2004. Cette année là, il est auteur et metteur en scène du spectacle *Vengeance franchement vengeance*, avec les habitants, acteurs amateurs du Quartier Ouest de la ville de Colmar.

En 2003 Pierre Guillois a écrit et mis en scène *Les caissières sont moches*. Le spectacle a été créé à l'Atelier du Rhin à Colmar et s'est également joué à la Scène Nationale d'Angoulême, de Forbach, à la Comédie de Saint-Etienne, au Théâtre de la Coupole à Saint-Louis et au Théâtre

du Rond Point à Paris. En 2004, au Festival *Coup de Chauffe* de Cognac, il a réadapté avec la Cie Octavio *Les Caissières sont moches* dans une version Arts de la Rue, qui sera de présentée l'année suivante dans le cadre de *Chalon dans la rue*.

Pierre Guillois est depuis septembre 2005, directeur du Théâtre du Peuple de Bussang. Il a mis en scène au cours de l'été 2006, *Ubu Roi* avec dans les rôles titres Nouara Naghouche en Père Ubu et Jean-Paul Muel en Mère Ubu et *Noël sur le Départ*, spectacle gratuit sur les marchés de Noël, tourné dans douze communes du Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges des Régions Alsace, Franche-Comté et Lorraine. Au cours de l'hiver 2007 il conçoit et met en scène *Duvet - Moufles - Bonnets* puis écrit et met en scène *Les Affreuses* au Théâtre du Peuple de Bussang.

En tant que comédien, Pierre Guillois a travaillé avec Gloria Paris et Isabelle Moreau, Lionnel Astier, Patrick Haggiag, Lionnel Parlier, la Compagnie Octavio et Jean-Michel Ribes.

Nouara Naghouche

Nouara Naghouche, a commencé son parcours théâtral en 1999 avec la création de son premier One Woman Show, *Nous avons tous la même histoire* – mise en scène par Barbara Boichot et présenté au Centre Socioculturel Europe à Colmar ainsi qu'à Strasbourg et Paris.

L'année suivante elle commence un partenariat avec l'Atelier du Rhin, Centre Dramatique Régional, dans le cadre du montage d'un spectacle humoristique avec des jeunes filles du Centre Socioculturel Florimont à Colmar

En 2001, elle s'associe à la compagnie colmarienne, Quartier Rose, pour la création du spectacle *Exercices de Tolérance* de Abdellatif Laâbi mis en scène par Fernando Patriarca.

Cette pièce donnera lieu à plusieurs représentations en Alsace.

Au travers du dispositif d'action culturelle mis en place par l'Atelier du Rhin à destination des habitants du Quartier Europe de Colmar, Nouara Naghouche rencontre en 2002 Pierre Guillois, artiste associé de l'Atelier du Rhin et participe à la création du spectacle *On reviendra mourir une autre fois* - dirigé par Guy Benisty et Pierre Guillois, avec la participation des habitants du quartier Europe de Colmar.

En 2003, elle crée un personnage pour les intermèdes du Gala de l'Ecole de Danse Wroblewski au Théâtre Municipal de Colmar.

L'année suivante elle s'adresse à la Compagnie Quartier Rose pour l'accompagner dans la création d'un nouveau solo *ça n'arrive qu'aux autres* présenté au Centre Socioculturel Colmar Europe à Colmar. Ce spectacle donnera lieu à plusieurs représentations jusqu'en 2006.

En 2004, elle poursuivra sa collaboration avec Pierre Guillois à l'Atelier du Rhin en participant au spectacle *Vengeance franchement Vengeance* rassemblant 11 habitants du quartier Europe, acteurs amateurs et un acteur professionnel. *Vengeance franchement vengeance* inscrit dans la programmation de l'Atelier du Rhin sera joué sur deux saisons en mai 2004 et novembre 2004.

Nouara Naghouche a rejoint au cours de l'été 2006 Pierre Guillois en interprétant le rôle d'Ubu dans la création de Pierre Guillois, *Ubu Roi*, présentée au Théâtre du Peuple à Bussang.

Au cours de la saison 2006-2007, elle continue de jouer dans le spectacle crée en mai 2005, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Sandrine Pirès.

Nouara Naghouche a animé également de nombreux ateliers de pratique théâtrale et suivi différentes formations théâtrales avec l'Atelier du Rhin auprès de Catriona Morrison, Patrick Haggiag, artistes associés de l'Atelier du Rhin

Le Frère

Je vais te buter
Pour qui tu te prends ?
Tu crois que tu peux nous déshonorer comme ça ?
Il est où le respect pour ton père ? Pour tes frères
Et l'exemple pour tes soeurs ?
Je vais pas te laisser passer ça
Je vais te faire passer l'envie de te comporter comme une française
Je t'ai mal dressée
J'ai passé trop de temps en prison ok
Je me suis mal occupé de toi d'accord
Mais je vais m'occuper de toi maintenant je te jure
C'est mon nom que tu déshonores
Il est pas assez bien pour toi ? Qu'est-ce que tu lui r'proches ?
Il a une jambe en moins ? Un oeil en moins ?
Qu'est-ce qu'il a qui va pas ?
Il est pas à la hauteur pour madame la reine la pute ?
T'oublies ta famille soeurette... Faut pas oublier la famille
Je te trouve un mec tranquille, bonne situation, bonne présentation, bussiness légal... Qu'est-ce que tu veux de plus ?
Pourquoi tu me fais ça à moi ?
Je me suis pris la tête pour te le trouver
Parmi les milliers de blédards Je te trouve la perle rare...
Et il te plaît pas... Qu'est-ce que tu veux alors ?
En plus comme tu le traites.
Depuis le début j'hallucine comme tu le traites...
Tu lui fais payer quoi ? Tu l'as voulu non ? T'as dit oui.
Personne t'a forcé. T'étais libre, non ?
Fallait pas lui dire oui et après lui faire vivre la misère
Tu lui as niqué son mariage
La chose la plus sacrée pour un homme, tu lui as massacré
Quand il m'a raconté j'y croyais pas
Sa nuit de noce, tu l'as bafouée
T'as été t'enfermer dans la salle de bain
À six heure du mat, dans la salle de bain
Il m'a tout dit, il a tout balancé, j'ai ses yeux qui pleurent dans ma tête Chienne, tu vas payer pour les larmes de cet homme
En plus ça a duré des plombes... Il tournait en rond lui le pauvre
Il toquait... Il toquait... Nadia, Nadia ma douce... Tu viens ?
Qu'est-ce que tu foutais ?
Une heure pour te laver les dents, sale garce ?
Faire ça à ton mari.

Qu'est-ce que tu foutais bordel dans cette salle de bain ?
Tu te lavais les cheveux ?
Je t'aurais défoncé la porte, je t'aurais éclaté les dents sur la baignoire
Et lui meskin, la mort dans l'âme il est allé s'allonger sur le lit
Plein de compréhension, de compassion et il s'est endormi
Même pas tu l'as rejoins, j'y crois pas
T'es sortie de la salle de bain, t'es allée directe au salon et t'as allumé la télé... Tu fous de la gueule de qui ?
C'est comme ça qu'on respecte son mari ? C'est quoi ce délire ?
Répète une fois ce que tu lui as dit quand il s'est réveillé...
Que le reportage il est intéressant...
La chance que t'as eu de tomber sur un type comme lui
Moi, je ne sais pas dans quel état je t'aurais mis
Ta nuit de noce, tu regardes la télé
Tu te fous ouvertement de sa gueule
Lui, ça lui tombe dessus, c'est une malédiction.
T'as tourné le dos à ton devoir conjugal
Qu'est-ce qu'il y a ? T'étais pas vierge ?
Ton sang sur le drap t'avais peur qu'il n'y en ai pas.
Alors tu as trouvé un truc du diable
Tu t'es donnée à lui sans te donner
T'as donné à ton corps le goût du macchabée
Tu t'es présentée à lui comme un cadavre
Un bout de viande sans vie
Pas un geste de tendresse, pas un mot, pas un signe, rien
Tu l'as laissé tout seul... Il a dû te travailler le corps tout seul
T'as osé lui faire ça !... Comment t'as osé ?
Et aujourd'hui tu dis que tu vas divorcer...
Je te tue, je te tue ma soeur. Je te jure si tu le divorces. Je te tue.

Marguerite : Les arabes

C'est une race à part. Ils sont pas intéressants. Tu ne leur trouves aucune chose positive.
Tu ne trouves aucune qualité chez un arabe. Ils n'ont que des défauts.
Le défaut d'abord d'être un arabe. Ça c'est important. Ils ont des baraques et moi je me retrouve en HLM. C'est pas le karcher qu'il faut, c'est le bulldozer. De la vermine. De la morve.
Si je pouvais avoir, ne serait-ce qu'un bazouca et bing ! bing ! bing !
Ils me disent je dois aller voir un spychiatre, c'est pas moi qui dois aller voir un psychiatre, moi tout va bien dans ma tête.
Les enfermer. Comme Auschwitz, les juifs, ceux-là aussi ils ont reçu !... et quelque chose de bien !
Ils ont pas fait le malin ! Je te foutrai tout ça ensemble les arabes, les noirs, les pédés.
C'est dommage que ce genre de camp il soit fermé. Ya, ya. Racaille de merde.
Piquent le pain, piquent les voitures, brûlent les voitures.
Ils vont pleurer toute la journée dans les administrations pour toucher leur RMI...
Le revenu minimum d'islamiste oui !

Matin midi et soir ça fait du business dans les cages d'escalier ; ils empochent de l'argent gratuitement. Sur nos impôts ! Eux ils sont toujours exonomérés !
Fainéants, drogués. Ils se protègent avec leur Pit bulls. Ils me font pas peur moi avec leur Pit Bull. Moi la dernière fois j'ai appelé la SPA pour les euthanasier. Ils feraient bien de faire la piqûre aux maîtres, ça nous débarrasserait de cette grangrène... moisissure, pourriture, détritrus, fils de pute, nique ta mère... J'ai dis nique ta mère, c'est moi qui ai dit Nique ta mère. Je deviens complètement folle, je suis contaminée, ils m'ont donné le virus ma parole... René ! René !

Big Up aux serpillières

« A l'époque son père il rentrait, il était pété comme un coing, il venait de se monter quatre cinq tepu dans la bagnole qu'il allait baiser, sa femme il la laissait pendant un semaine quinze jours avec un oignon pourri dans le frigo, il revenait, complètement linché, et si elle lui avait pas préparé sa soupe, et sa bassine d'eau pour lui récurer ses putains de pieds, elle se mangeait des coups dans la gueule. »

Il faut que les femmes arrêtent de servir de serpillière aux hommes.

Alors j'ai écrit, Big Up aux serpillières :

À celle qui n'ose pas porter plainte, la gueule en sang, les dents en moins.

Un coup de claquette direct dans la bouche ... bon mari.

À celle qui s'entend dire par celui qui lui sert de mari : « Même dans un litre de javel tu ne seras jamais purifiée »... de la javel... bon mari.

À celle qui à 15 ans n'a toujours pas ses règles, qui ment depuis quatre ans, qui refuse d'être femme, pour être libre un peu encore.

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celle voilée, habillée des chevilles aux poignets, qui promène dans son sac jean taille-basse, plaque à lissier, sèche cheveux, maquillage et se retape un look dans les chiottes du lycée.

À celle qui revient de l'école, à qui on rabache « va ranger, va récurer, va brosser, va frotter et surtout ferme ta gueule, ferme ta gueule ».

À celle dont le père « économe » a dévissé la lampe du plafonnier. À celle qui veut connaître et à la lampe de poche, lit au pieu en dépit du vieux.

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celle qui devant le maire, dit oui à un homme qu'elle ne connaît pas, qu'elle n'aime déjà pas !

Qui s'attarde une heure sur le bord de la baignoire, en priant qu'il s'endorme, l'autre là dans la chambre, ce bâtard de blédard dans sa Djelaba. Qui, vêtue de la nuisette des vierges, pleure et se résigne, en cette nuit de noce : « passer à la casserole », « passer à la casserole ».

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celle dont le mari tape des ramis entre amis, se tape des whisky sans répit, et oublie sa famille. Et quand il s'en souvient c'est pour cogner dessus : sa femme, ses fils et ses filles.

À celle qui prémédite, sur un bout de papier le plan minutieux pour liquider le monstre. Un coup de poignard ! Planter le reup qui fait si reup quand il sirrotte... tuer le père, buter baba.

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celles qui refusent, à celles qui divorcent, à celles qui s'enfuient, à celles qui portent plainte, à celles qui crient, à celles qui à leur tour frappent, à celles qui n'ont plus peur.

À toutes celles qui ne s'effacent pas

Pour qui le temps qui passe est un nouveau combat.

Sacrifices

Solo de Nouara Naghouche

Co-écrit et mis en scène par Pierre Guillois

Travail corporel Stéphanie Chêne

Création lumières Jean-Yves Courcoux

Création costumes Valérie Simonneau

Créé le 24 janvier 2008 au Théâtre de la Manufacture de Colmar

Brochure réalisée par les Atelier du Rhin - Centre Dramatique Régional d'Alsace

Production Atelier du Rhin - Centre Dramatique Régional d'Alsace - Colmar
en coproduction avec le Théâtre du Peuple Maurice Pottecher de Bussang
Avec le partenariat du Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges.
Avec le soutien des Conseils Régionaux d'Alsace, de Franche-Comté et de Lorraine.